

ARTISTES / METTEUR EN SCÈNE

Alexis Armen

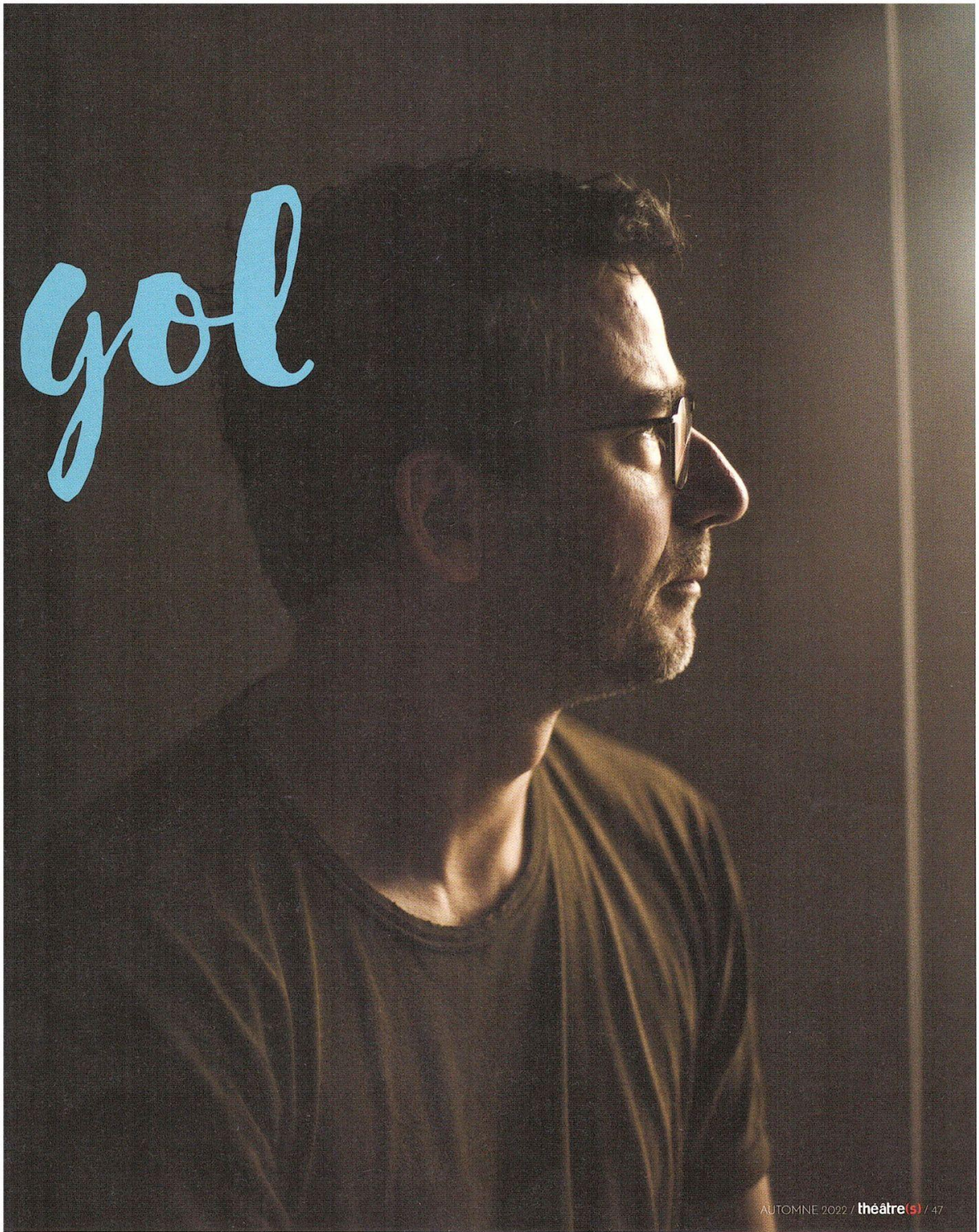
PRENDRE SOIN

Il y a dans la voix d'Alexis Armengol, une forme de douceur, de sérénité et d'humilité qui ne nous est pas étrangère. Cette tonalité, nous l'avons déjà à l'oreille. Il la partage avec Pierre Humbert, son père, metteur en scène et comédien, peut-être un peu, aussi, avec son grand-père également, homme de théâtre lui aussi, qui a fondé la compagnie Humbert et ce qui deviendrait, plus tard, le Théâtre Dijon-Bourgogne, centre dramatique national (CDN). On ne peut être plus encore « enfant de la balle ». Au sein d'une famille pauvre de 12 enfants, Michel Humbert – le grand père – découvrira le théâtre grâce à une marraine, plus aisée. La chose est commune à l'époque. Sans se douter qu'il entraînera toute une lignée sur les planches. Enfant, Alexis Armengol y a déjà sa place. Il fréquente l'atelier théâtre du CDN de Bourgogne puis la compagnie. Il a « beaucoup aimé y travailler », avec son père et son grand-père, « sans que jamais cela ne soit un fardeau ». Mais il s'émancipe pour rejoindre la Comédie de Saint-Étienne « pour découvrir d'autres pratiques du théâtre ». L'une d'entre elles tisse un lien entre l'histoire familiale et les envies du jeune comédien metteur en scène : le groupe. « Avec mon grand-père,

Metteur en scène mais aussi soignant au sein d'unités psychiatriques, le metteur en scène est une figure singulière dans le paysage théâtral.

TEXTE CYRILLE PLANSON
PHOTO JULIEN PEBREL

enfant et adolescent, j'ai aimé voir évoluer ce que l'on nommait une troupe. J'ai aimé ce mot, l'essence même de la décentralisation théâtrale, cette même équipe qui s'installe dans un territoire et qui y mène un travail collectif qui va au-delà de la seule création. Il y a là un engagement, une forme de militantisme même s'il n'est pas nommé, dont j'ai été imprégné très jeune. Après l'école, à Saint-Étienne, il rejoint Tours où il a l'opportunité de s'inscrire dans un lieu pour y monter sa première aventure théâtrale, qui sera nécessairement collective. Il mène alors « une double vie artistique », se partageant entre ses premiers projets et ceux sur lesquels il joue avec la compagnie Humbert. Un investissement triple même, avec son implication auprès du Rire médecin pendant six ans. C'est l'heure du choix.



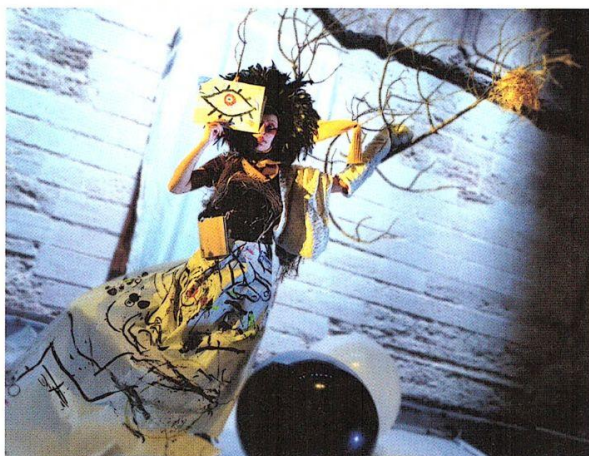
gol

L'ART DE LA TROUPE

Quelques années après avoir monté ses premiers spectacles, Alexis Armengol fonde en 1999 le Théâtre à cru. En créant *Sept fois dans ta bouche*, il rencontre Alexandre Le Nours et Laurent Seron, les deux interprètes de cette fausse conférence un brin déjantée. Ensemble, ils expérimentent des écritures qui se nourrissent au plateau. C'est là le début d'une longue collaboration, de cette troupe où, avec d'autres, ils inventent un théâtre protéiforme où la musique, la danse et l'image ont leur mot à dire. Ils partageront les tournées, ce « *moment de joie artistique* » lorsque l'on joue à Avignon. L'expérience collective durera. En 2012, *Platonov mais...* est un virage pour la compagnie. Un défi qui lui vaut une belle reconnaissance. Vient ensuite *Vilain !*, un projet jeune public avec un personnage écrit, sur mesure, pour la comédienne Nelly Pullicani, « *qui aurait dû énormément jouer si la crise Covid n'avait pas croisé son chemin* ». Et plus récemment *Vu d'ici*, une pièce sur l'emprise, qui voit le retour au plateau, ensemble, d'Alexandre Le Nours et Laurent Seron, 18 ans après *7 fois dans la bouche*. De belles retrouvailles pour un projet de théâtre audio dans lequel « *deux frères se retrouvent. L'un a été hospitalisé à l'initiative de l'autre et diagnostiqué "schizophrène"* ».

LE THÉÂTRE, « PAS SUFFISANT »

Le thème de la pièce et donc la recherche qui la précède – ne doit rien au hasard. Alexis Armengol a repris des études longues, six ans, en psychologie : une licence de psycho en 4 ans, puis une année de césure et un diplôme universitaire à Paris 7, assortie d'un stage à la clinique de la Borde. Sa toute première pièce déjà, en 1996, avait été construite après un temps de résidence au sein d'un hôpital psychiatrique. De sa propre analyse, qu'il a suivie pendant plusieurs années, Alexis Armengol dit qu'elle a « *nourri son travail* », dessiné sa trajectoire. Cette fréquentation de la vulnérabilité, la sienne et celle des autres, traverse ses créations depuis *Vilain !* – où le conte d'Andersen du *Vilain Petit Canard* croise les écrits de Boris Cyrulnik et Ronald David Laign – mais aussi *K*, son prochain projet, où il sera question de la communication chez les artistes mutiques. Le théâtre d'Alexis Armengol est désormais un théâtre du soin, traversé dans les grandes largeurs par cette question trop souvent



Vilain !, d'Alexis Armengol

éludée. Le metteur en scène aux deux vies, celle du créateur et celle du soignant, n'entend pas pour autant abandonner le théâtre, mais, en convient-il, « *c'est un peu comme si le théâtre ne m'était plus suffisant* ». Il parle de son besoin d'« *être au monde* » et constate que « *si au théâtre, on parle souvent avec emphase de la relation à l'autre, elle n'est pas toujours au rendez-vous* ». Alexis Armengol se recentre. Cet axe du soin ne croise pas seulement la thématique des spectacles, c'est aussi « *une autre façon d'écrire les projets, de trouver une dynamique au plateau et dans la compagnie* ». Marie Lucet, l'administratrice de la compagnie depuis sa création, a su accompagner ces transformations, ces années où, en stage, il ne pouvait accorder que deux jours, « *à fond* », pour la compagnie. « *Pendant dix ans, j'ai fait toutes les représentations de la compagnie. Aujourd'hui, j'ai deux priorités égales, plus seulement le théâtre.* » Le théâtre d'Alexis Armengol est celui de l'écoute, de l'attention portée à l'autre et de la valeur, réelle, que l'on accordera à sa parole. Quelle qu'elle soit. Depuis trois générations déjà, cette famille de théâtre trace son sillon dans le paysage de la création en France. Singulier, engagé. L'histoire n'est pas finie. Depuis l'année passée, Esther Armengol, la fille d'Alexis, est élève de l'école du Théâtre national de Bretagne. ♦

Alexis Armengol

Une vie sans mots

Dans sa dernière pièce tous publics, **K**, l'auteur et metteur en scène construit une fiction autour d'un jeune garçon muet.



Dans la Grèce antique, le théâtre d'Epidaure et le temple du Dieu guérisseur, Asclépios, étaient voisins. Alexis Armengol se situe dans cette tradition qui mêle le jeu et le soin. Dans *Vilain*, il racontait le parcours de Zoé, fille de personne, sept fois placée dans des familles d'accueil ; dans *Vu d'ici*, celle de deux frères dont l'un était schizophrène. Cette attention à l'autre l'a conduit à entamer des études de psycho à l'issue desquelles il mènera deux carrières de front, psychologue et homme de théâtre. Le rapprochement peut intriguer mais le théâtre, d'Eschyle à Tchekhov, s'est toujours intéressé aux ressorts complexes de l'âme humaine. Les explications d'Alexis Armengol.

"Lors d'un stage dans une unité de soins, j'ai été confronté à un jeune garçon autiste, je préfère parler d'un enfant muet pour reprendre l'expression de l'éducateur et cinéaste, Fernand

Deligny. *Après quelques mois d'observation clinique, j'ai songé à une fiction théâtrale : et si Khadīravan devenait K, sans référence à Kafka sauf si l'on songe à l'absurdité de l'existence : comment représenterait-on sur scène ce cas clinique et humain, comment rendrait-on palpable une vie sans mots ?*

Nous avons travaillé avec Shih Han Shaw et Félix Blondel sur une représentation graphique de K, un visage, de grands yeux, un ensemble d'images enregistrées ou dessinées en direct sur scène par Shih Han. Laurent Seron-Keller est un condensé de tous ces adultes qui tentent de comprendre ce que pense et ressent K. Au flux de nos mots répondent des sons chantés par le musicien Romain Tirakian, inspirés de ceux de K et d'autres enfants muets, qui vont finir par former des chants. K n'est pas une pièce documentaire, c'est une fiction construite à partir d'une base solidement documentée. J'ai eu besoin d'avoir vu le vrai K ap-

puyé contre un mur ou une vitre, d'avoir entendu son père me raconter qu'il dormait entre deux matelas pour donner vie à ce personnage.

Le soin, la vulnérabilité sont apparus très tôt dans mon travail au plateau, dans ma pratique du clown également. C'est une manière de poser la question de nos relations interpersonnelles et même de notre rapport au monde. Au fond, je crois que K nous parle d'amour : ce qu'il faut accepter dans le lien à l'autre, c'est le non-savoir que nous avons de cet autre et peut-être de nous-mêmes et des liens qui nous unissent. Cette acceptation du non-savoir, du mystère de l'autre peut ouvrir un chemin pour apprendre et découvrir. Il est arrivé lors d'une répétition publique que quelqu'un dise : mais cela parle du bricolage de nos relations amoureuses ou amicales !

Désormais, toutes mes pièces traiteront de la question du soin mental. Le champ est tellement vaste, il y a tellement d'angles morts, de méconnaissances. J'ai le désir d'aborder ces sujets et même si cela me cantonnait dans une case, en fait, ce ne serait pas grave."

Patrice Trapier

■ **K**, écriture et mise en scène Alexis Armengol, avec Laurent-Seron-Keller, Romain Tirakian et Shih Han Shaw. L'atelier à Spectacles, SCIN Art&Création à Vermouillet, le 22/11. Odéon - Théâtre du Gymnase hors les murs à Marseille, les 29 et 30/11. Espace Malraux, Scène régionale à Joué-les-Tours, les 4 et 5/12, Kingsheim Festival MOMIX 3 et 4/02/23

Décembre 2022

Keskonvavoir Cam? / Instagram

Blog en ligne sur les spectacles de la Région Centre

Avis sur le spectacle K.

[Lien vers la vidéo Instagram en ligne](#)